



**HAL**  
open science

**Compte-rendu d'Elizabeth Errington, Charles Masson :  
Collections from Begram and Kabul Bazaar,  
Afghanistan 1833-1838**

Olivier Bordeaux

► **To cite this version:**

Olivier Bordeaux. Compte-rendu d'Elizabeth Errington, Charles Masson : Collections from Begram and Kabul Bazaar, Afghanistan 1833-1838. *Topoi Orient - Occident*, 2021. halshs-03820410

**HAL Id: halshs-03820410**

**<https://shs.hal.science/halshs-03820410>**

Submitted on 7 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Compte-rendu*

Elizabeth ERRINGTON, *Charles Masson : Collections from Begram and Kabul Bazaar, Afghanistan 1833-1838. With contributions by Joe Cribb, Lauren Morris, Piers Baker, Paramdip Khera, Chantal Fabrègues, Kirstin Leighton-Boyce and Wannaporn Kay Rienjang*, Research Publication 219, The British Museum, Londres, 2021, 369 p., ISBN 978-0-8615-9219-7.

Charles Masson, de son véritable nom James Lewis (1800-1853), est l'un des explorateurs britanniques de l'Asie centrale les plus célèbres du XIX<sup>e</sup> siècle. Déserteur en 1827 de l'armée de la Compagnie anglaise des Indes Orientales, il traverse le Pendjab et se rend en Afghanistan, où il explore divers sites autour des villes de Kaboul et de Jalalabad entre 1832 et 1838. Il accumule durant ces 7 années un nombre considérable d'artefacts (environ 60 000 monnaies, bijoux, sceaux, gemmes et autres objets), qu'il fait parvenir à Londres. C. Masson peut être crédité de découvertes majeures, en particulier celle de Bégram en juillet 1833, ou encore d'avoir le premier compris que les légendes bilingues en grec et en gāndhārī sur les monnaies indo-grecques étaient l'exacte traduction l'une de l'autre. Ses contemporains ainsi qu'un nombre important d'historiens le qualifient volontiers d'explorateur, d'agent secret, de numismate, et/ou d'archéologue. Ce titre d'archéologue, ou de pionnier de l'archéologie, qui lui est attribué par une partie de la littérature scientifique <sup>1</sup>, mérite qu'on s'y attarde. Qu'il fût un explorateur hors du commun et un numismate exceptionnel ne fait aucun doute, et il est quasi-unanimement reconnu par ses pairs, qu'ils soient contemporains ou modernes. On ne saurait jauger son travail de terrain sur des bases uniquement actuelles, mais force est de constater que les recherches « archéologiques » de Masson se sont principalement résumées à de la collecte et de la recherche d'objets considérés comme esthétiquement intéressants ; il a cependant eu le mérite de les documenter et de les publier <sup>2</sup>. L'archéologie en tant que discipline scientifique ne date certainement pas des années 1830, mais à l'évidence les travaux de Charles Masson ne tendent pas vers la rationalité méthodologique de la fouille que l'on peut observer à peine 25 ans plus tard à Pompéi sous la direction de l'archéologue

---

<sup>1</sup> Ceci est surtout le fait des publications britanniques : dans ce volume comme dans les précédents, Charles Masson est fréquemment qualifié de cette manière, ainsi que dans le titre même de sa biographie (WHITTERIDGE 1986) ; on retrouve toutefois cette qualification chez d'autres auteurs (FUSSMAN 2015, p. 155).

<sup>2</sup> Jules Barthoux, fouilleur de Haḍḍa entre 1926 et 1928, a des mots durs envers les « fouilles » de Charles Masson autour de Bégram, en particulier à propos du stupa de Koh-i-tope qu'il décrit comme « éventré » par le britannique (CAMBON 1996, p. 20) ; à mots plus couverts, Foucher n'en pense pas moins (FOUCHER 1942, p. 140-142, 144, 151).

italien Giuseppe Fiorelli <sup>3</sup>. De même, personne ne songerait à qualifier les recherches du Dr. Honigberger ou du général Court, deux autres Européens à la cour du maharajah Ranjit Singh (1780-1839), d'« archéologiques » <sup>4</sup>. Quoi qu'il en soit, son héritage matériel et scientifique constitue un apport incontournable des débuts de l'exploration de l'Afghanistan, et trouve dans l'ouvrage qui fait l'objet de ce compte-rendu un hommage scientifique à la hauteur de sa contribution.

Ce livre constitue le 3<sup>e</sup> et dernier volume consacré à Charles Masson par le British Museum dans le cadre du Masson Project démarré en 1995 sous la responsabilité d'Elizabeth Errington, alors conservatrice au Department of Coins and Medals. Les deux premiers volumes, publiés en 2017 <sup>5</sup>, portent respectivement sur la vie de Charles Masson et l'histoire de sa collection, et publient une sélection de documents manuscrits. Il s'agit donc du dernier acte d'un immense projet de recherche dont les premiers résultats ont été publiés il y a plus de 20 ans <sup>6</sup> : de fait, l'ampleur de la tâche accomplie en termes de traitement d'archive et de compilation de données forcent l'admiration du lecteur, tant le résultat final frappe par son exhaustivité et son souci du détail.

Le volume se divise en plusieurs parties et chapitres qui se croisent : la première partie (« Begram – Excavation and Collection History », p. 3-34) est constituée d'un chapitre d'E. Errington sur Charles Masson et Bégram (p. 3-19) et d'un second de Lauren Morris sur les fouilles françaises à Bégram (p. 20-34) ; la seconde partie (« The Masson Collections from Begram and Kabul », p. 35-126) d'un chapitre de Piers Baker et E. Errington consacré à un fac-similé du troisième mémoire de C. Masson sur les monnaies (p. 35-80) et d'un chapitre de Joe Cribb sur l'histoire monétaire de Bégram (p. 81-126) ; les troisièmes (p. 127-210), quatrièmes (p. 211-231) et cinquièmes (p. 232-302) parties sont constituées de divers catalogues d'objets ; enfin, le reste du volume (p. 303-339) regroupe plusieurs appendices.

Le premier chapitre de la première partie traitant de Charles Masson et Bégram retrace de manière claire et détaillée le parcours de Masson à Bégram menant à la découverte du site ainsi que la méthodologie employée pour la collecte des artefacts, très majoritairement des monnaies. Ce corpus, dont le décompte

---

<sup>3</sup> OSANNA 2015.

<sup>4</sup> La qualification de chasseurs de trésors, qui ne porte pas nécessairement un quelconque jugement de valeur, semble en effet plus proche de la réalité (HOLT 2012, p. 90).

<sup>5</sup> ERRINGTON 2017a et 2017b. Ces deux volumes sont accessibles gratuitement en ligne sur le site des Archives Nationales (<https://www.britishmuseum.org/research/publications/research-publications-series>), et ce troisième volume le sera également prochainement.

<sup>6</sup> ERRINGTON 1999.

exact pose lui-même problème (p. 10), fut divisé en plusieurs envois entre 1834 et 1838 dont le parcours fait l'objet d'un véritable travail d'enquêteur à la hauteur de l'enjeu : des 60 000 monnaies réunies par Masson, il n'en subsiste aujourd'hui qu'à peine 10 000 au British Museum, et ce après que divers fonds ont intégré les collections de ce dernier. L'ensemble démontre une attention minutieuse prêtée aux archives et un précieux travail de compilation des données. Le chapitre se conclut sur l'impact scientifique de Masson sur ses contemporains, tout particulièrement James Prinsep dans une série d'articles parus dans le *Journal of the Asiatic Society of Bengal* entre 1833 et 1838 <sup>7</sup>. Néanmoins, tout en se gardant de tomber dans un chauvinisme primaire, on peut regretter que les auteurs n'aient pas regardé de l'autre côté de la Manche pour constater que le travail de Charles Masson avait dès 1836 fait également l'objet d'études de la part des numismates français, et particulièrement de Raoul-Rochette <sup>8</sup>. Dans l'une de ses nombreuses notices sur les rois grecs « de la Bactriane et de l'Inde », de dernier rend hommage en des termes appuyés à l'explorateur anglais dont il défend la perspicacité même lorsque celui-ci se trompe – rarement – dans ses lectures de légendes. Le travail et l'influence des découvertes de Charles Masson n'en sortent que grandis.

Le second chapitre de la première partie s'intéresse aux fouilles menées par la Délégation Archéologique Française en Afghanistan (DAFA) à Bégram, et constitue un développement bienvenu sur les aspects archéologiques du site. Succinct et complet, ce chapitre évoque les premières fouilles de Joseph Hackin entre 1936 et 1940, particulièrement célèbres pour avoir livré le trésor de Bégram, puis celles de ses successeurs, Roman Ghirshman et Jacques Meunié <sup>9</sup>. L'apport des monnaies, celles issues des fouilles et celles de Charles Masson, est essentiel afin de tenter de déterminer la chronologie du site, mais les deux corpus posent des difficultés difficilement surmontables : L. Morris expose clairement comment les débuts de la Deuxième Guerre Mondiale ont bouleversé les plans de Hackin et compliqué ceux de Ghirshman. La répartition des trouvailles archéologiques entre l'Afghanistan et la France, en vertu de la convention de 1922 à l'origine de la création de la DAFA, a entraîné une sérieuse perte d'information en raison du pillage du Musée National d'Afghanistan à Kaboul à l'hiver 1992-1993, alors que les identifications de certaines monnaies, en particulier celles des Kouchans tardifs, demandaient confirmation <sup>10</sup>. La fin du chapitre résume quels sont les

---

<sup>7</sup> Voir la bibliographie p. 350 pour les articles concernés.

<sup>8</sup> RAOUL-ROCHETTE 1836.

<sup>9</sup> Ce chapitre se lit en complément de la publication de la thèse de la même autrice sur la datation dudit trésor et l'occupation de la « nouvelle ville royale » (MORRIS 2021).

<sup>10</sup> Information qui ne pouvait être connue de l'autrice, il existe un petit fonds très majoritairement inédit de 58 monnaies kouchanes actuellement conservées au

apports et les limites de la collection Masson pour l'histoire du site, à savoir le corpus des monnaies plus tardives (kidarites, Shri Shahis, Hindu Shahis, etc.). Toutefois, on notera que les monnaies des Kouchano-Sassanides, dynastie dont la chronologie reste fragile à l'heure actuelle, sont les dernières à avoir été découvertes en fouille.

Le premier chapitre de la seconde partie est un fac-similé du 3<sup>ème</sup> mémoire de Charles Masson sur les monnaies de Bégram, lequel n'avait été que partiellement publié par James Prinsep dans le *Journal of the Asiatic Society of Bengal* en 1836, et daté du mois de mai de la même année <sup>11</sup>. Les planches sont reproduites en intégralité ainsi que le texte, accompagné entre crochets de très nombreuses notes fort utiles à de nombreux égards (dates de règne, numéro d'inventaire au British Museum, référence bibliographique, renvoi aux figures et aux planches, etc.). Les monnaies illustrées et commentées s'étendent des Séleucides à la période islamique, avec en complément deux planches de monnaies en provenance de Haḍḍa. Le lecteur gardera en tête que la grande majorité des monnaies en or et en argent ainsi que toutes celles postérieures au VIII<sup>e</sup> siècle après J.-C. ont été achetées au bazar de Kaboul et plus rarement dans d'autres villes afghanes, comme Jalalabad ou Charikar (p. 128). C'est précisément dans ces villes, réputées pour la variété des monnaies qui s'y vendent, que l'architecte Marc Le Berre constituera la majorité de sa collection dans les années 1960 et 1970 <sup>12</sup>. Les tables complémentaires permettent de jauger la collection d'un seul coup d'œil et renvoient également à des catalogues plus modernes.

Le second chapitre de la seconde partie se fonde sur les découvertes faites par Charles Masson à Bégram afin de dresser un tableau général de l'histoire monétaire du site, depuis les monnaies séleucides du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. aux

---

Cabinet des Monnaies, Médailles et Antiques de la Bibliothèque Nationale de France, provenant soit de Bégram, soit de sa région, soit de Charikar. Dans le cadre de la publication de la collection des monnaies kouchanes de la BNF actuellement en préparation, nous avons pu identifier ces monnaies grâce aux pastilles annotées les accompagnant.

On trouve trace de ce fonds, appelé « don Hackin », chez Ghirshman, qui en publie deux monnaies frappées par Héraios (GHIRSHMAN 1946, p. 109, pl. XXIII, n<sup>os</sup> 4 et 5) et dont les numéros d'inventaire les désignent comme une donation de 1926 (BOPEARACHCHI 1991, p. 36-37). Les monnaies au numéro d'inventaire commençant par 1972, au nombre de 14, proviennent des fouilles de Bégram ou de Charikar, tandis que le reste du lot, soit 42 monnaies, a pour origine « Région de Bégram ».

<sup>11</sup> MASSON 1836.

<sup>12</sup> BOPEARACHCHI 1991, p. 37.

monnaies des Khwârezm Shahs du XIII<sup>e</sup> siècle <sup>13</sup>. Pour notre part, nous concentrerons notre réflexion sur les hautes périodes, c'est-à-dire hellénistique et kouchane, qui relèvent de notre domaine de compétence. Les nombreux tableaux illustrent et accompagnent efficacement le commentaire de l'auteur. Les premières pages du chapitre sont consacrées à la réception des travaux de Masson par ses contemporains et les numismates du XX<sup>e</sup> siècle, et il est fort curieux d'y constater l'absence totale de référence aux travaux centraux d'Osmund Bopearachchi, qui cite pourtant à plusieurs reprises et en détail les découvertes monétaires de Masson, nuancant ainsi sensiblement le propos de l'auteur à propos de la disparition de Masson de la bibliographie moderne après 1957 et l'ouvrage d'A. K. Narain (p. 86) <sup>14</sup>. Bégram, du fait du nombre exceptionnellement élevé de monnaies découvertes, reste toujours aujourd'hui une référence incontournable pour les périodes hellénistique et kouchane.

Après un rappel de l'histoire de la collection, qui de fait résume ce qui est dit dans le premier sous-chapitre sur Charles Masson et Bégram, l'auteur examine les périodes représentées dans l'ordre chronologique, en se livrant à une discussion plus globale sur les monnayages qui leur correspondent. La découverte à Bégram de monnaies de bronze aux types éléphant/lion est particulièrement intéressante pour la chronologie haute à la période hellénistique, mais leur attribution aux premiers Indo-Grecs, présentée comme une nouveauté, est en réalité beaucoup plus ancienne <sup>15</sup>. La division en trois phases du monnayage indo-grec permet effectivement de constater l'absence de représentation du souverain avant le règne de Ménandre I<sup>er</sup> (165-130 avant J.-C.) <sup>16</sup>, mais il faut garder à l'esprit que ces souverains se faisaient tous, sauf Antimaque II, représenter par ailleurs. En revanche, on ne peut suivre l'auteur lorsque qu'il affirme que c'est Eucratide I<sup>er</sup> (171-145 avant J.-C.) qui introduisit dans le royaume indo-grec la pratique de faire figurer le souverain au droit, puisque des monnaies plus anciennes sont bien connues : il suffit pour s'en convaincre de regarder les portraits monétaires d'Apollodote I<sup>er</sup> (176-171 avant J.-C.) <sup>17</sup>. De même, soutenir que le hiatus

<sup>13</sup> Le tableau 8 (p. 88-90) recense également deux barres incurvées (*bent-bars*) et deux monnaies de bronze attribuées à Sôphytos qui pourraient venir de Bégram, mais dont l'origine exacte n'est pas connue avec certitude.

<sup>14</sup> On citera également volontiers BERNARD 1985 et HOLT 1999, cette dernière référence n'étant pas dans la bibliographie, afin d'appuyer ce propos.

<sup>15</sup> BOPEARACHCHI 1999, p. 29-30 et 83-84 (article réédité en anglais dans BOPEARACHCHI 2015, vol. 1, p. 300-386).

<sup>16</sup> L'auteur mentionne les dates « c. 155-130 BC » pour Ménandre I, alors qu'il est désormais bien établi que son règne doit être reculé d'une dizaine d'années (BORDEAUX 2018, p. 140-141, cette référence étant absente de la bibliographie).

<sup>17</sup> BOPEARACHCHI 1991, p. 188 et pl. 11, n° A.

chronologique du monnayage de Ménandre I<sup>er</sup> reste difficile à déterminer constitue un propos tout aussi étonnant<sup>18</sup>. L'absence de monnaies de Straton I<sup>er</sup>, jeune fils de Ménandre I<sup>er</sup>, à Bégram est significative lorsque l'on sait que la succession de ce dernier semble avoir été très conflictuelle et que ses territoires furent divisés entre plusieurs souverains, à savoir Zoïle I<sup>er</sup>, Diomède et Agathocléïa régente pour Straton I<sup>er</sup>.

La perte de contrôle de la ville par les Indo-Grecs peut être datée de la fin du règne d'Hermaïos (90-70 avant J.-C.), et dès lors les premiers monnayages présents consistent en des imitations de monnayages hellénistiques (Apollodote I<sup>er</sup>, Eucratide I<sup>er</sup>, Héliclès I<sup>er</sup>, Hermaïos), imitations qui sont bien identifiées sur la base de plusieurs critères (style, légende, monogrammes), même si l'auteur précise avec raison que l'autorité émettrice de certaines de ces monnaies reste en effet une question ouverte. Cette dernière est directement liée à la répartition des clans Yuezhi en Bactriane et au sud de l'Indou Kouch, problématique discutée dans le commentaire mais pour laquelle plusieurs références essentielles et/ou récentes manquent, alors qu'elles auraient pu efficacement contribuer au propos, notamment sur la toponymie antique<sup>19</sup>. Suite à la fondation de l'empire kouchan au I<sup>er</sup> siècle après J.-C. par Kujula Kadphisès (40-90/95), les monnaies kouchanes prennent la première place parmi les découvertes monétaires de Bégram. On peut sans problème suivre l'auteur lorsqu'il affirme qu'il est également probable que l'atelier monétaire de la ville fut responsable de la majeure partie de la production du monnayage de Sôter Mégas (92/97-110)<sup>20</sup>. Pour en revenir au monnayage de Kujula Kadphisès, celui-ci se caractérise par de nombreuses séries régionales qui se distinguent par leur typologie et/ou leur étalon monétaire (p. 104). Cet état de fait pose immédiatement la question du contrôle de la production monétaire par le pouvoir politique, et plus globalement des sources d'approvisionnement économique du pouvoir kouchan, questions que l'on aurait aimé voir être approfondies : sans doute réclament-elles un traitement plus spécifique. Suite à la prise de la ville par le souverain kouchano-sassanide Péroz I<sup>er</sup> (245-270) à la fin du règne de Kanishka II, y sont attestées les monnaies de cette dynastie et de ses divers successeurs jusqu'au début du XIII<sup>e</sup> siècle, lorsque l'invasion mongole de Gengis Khan semble mettre un terme à l'occupation de Bégram.

---

<sup>18</sup> BORDEAUX 2018, p. 77 (groupe B1 de Ménandre I<sup>er</sup>) et plus largement p. 75-87 sur tout le monnayage d'or, d'argent et de bronze de ce souverain et sa chronologie.

<sup>19</sup> THIERRY 2005 et FALK 2018.

<sup>20</sup> Nous ne traiterons pas ici la question du rattachement ou non du monnayage au nom de Sôter Mégas à celui de Wima Takto, qui dépasse largement le cadre de ce compte-rendu.

Les chapitres 3, 4 et 5 sont des catalogues respectivement dédiés aux monnaies, aux gemmes, sceaux et amulettes, et enfin aux objets décoratifs en métal et aux miscellanées. Ils regroupent tous les objets réunis par Masson, qu'ils proviennent de Bégram ou non, information systématiquement indiquée dans le texte. Après les commentaires archéologiques et historiques que nous avons détaillés, il s'agit donc du second cœur du livre. Les nombreuses références au catalogue en ligne du British Museum <sup>21</sup>, pour lequel de nouvelles photos des objets ont été prises, et à la bibliographie sont d'une aide inestimable pour les futures recherches sur Bégram ou la culture matérielle de sa région. Les auteurs ont également pris le parti d'illustrer les monnaies accompagnées des dessins les représentant dans l'article de Masson de 1836 et l'ouvrage d'H. H. Wilson de 1841 lorsqu'ils existent, et qui sont parfois les seules traces que nous ayons de ces monnaies <sup>22</sup>. En ce qui concerne les gemmes, 92 sur les 93 cataloguées par Masson sont conservées au British Museum, dont 34 comportent une inscription. Elles sont datées de la période achéménide à la période islamique, tandis que les 75 sceaux en métal répertoriés sont datés du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. au VI<sup>e</sup> siècle après J.-C.

Les objets décoratifs en métal et les miscellanées regroupent 415 objets aux fonction diverses qui sont organisés thématiquement plutôt que chronologiquement, en raison de la difficulté à établir une chronologie absolue solide. Le matériel le plus ancien peut être daté de l'Âge du Bronze (III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.), la majorité des objets datant comme les monnaies du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. au XIII<sup>e</sup> siècle après J.-C. Les parallèles iconographiques entre les chatons de certaines bagues représentant une Niké ailée et les monnaies indo-parthes ainsi que certains objets de Tillya Tépé (p. 234-235) méritent toute l'attention des spécialistes de la période autour du tournant de notre ère. De même, les boucles d'oreille avec amphore et dauphins stylisés donnent lieu à de très intéressantes comparaisons avec la joaillerie hellénistique, le monde des steppes et d'autres exemples en provenance du Gandhāra (p. 268-270). Les cinq appendices en fin de volume concernent divers documents manuscrits de Charles Masson et deux listes de concordance de noms et toponymes, ainsi qu'une de correspondance entre numéros d'inventaire pour certains objets conservés au British Museum.

Ce troisième et dernier volume sur les découvertes de Charles Masson à Bégram et ses acquisitions en Afghanistan constitue ainsi un passionnant catalogue d'objet, efficacement référencé grâce à un impressionnant travail d'archive et de recherche, qui fut à l'évidence long et minutieux. Les chapitres consacrés aux commentaires apportent des réflexions bienvenues et adéquates, même si certaines affirmations demanderaient à être nuancées. Il s'agit néanmoins

---

<sup>21</sup> [http://www.britishmuseum.org/research/collection\\_online/search.aspx](http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/search.aspx).

<sup>22</sup> MASSON 1836 et WILSON 1841.



d'un apport essentiel aux études sur Bégram et plus généralement sur l'histoire de cette région qui fut si souvent au cœur des royaumes et empires centrasiatiques.

Olivier BORDEAUX  
CNRS\_ArScAn UMR 7041

*Bibliographie*

BERNARD 1985

P. BERNARD, *Fouilles d'Aï Khanoum IV. Les monnaies hors-trésors. Questions d'histoire gréco-bactrienne*, de Boccard, Paris.

BOPEARACHCHI 1991

O. BOPEARACHCHI, *Monnaies gréco-bactriennes et indo-grecques. Catalogue Raisonné*, Bibliothèque Nationale de France, Paris.

BOPEARACHCHI 1999

O. BOPEARACHCHI, « La circulation et la production monétaires en Asie Centrale et dans l'Inde du Nord-Ouest (avant et après la conquête d'Alexandre) », *Indologica Taurinensia*, 25, p. 15-119.

BOPEARACHCHI 2015

O. BOPEARACHCHI, *From Bactria to Taprobane. Selected Works of Osmund Bopearachchi*, 2 vol., Manohar, Delhi.

BORDEAUX 2018

O. BORDEAUX, *Les Grecs en Inde. Politiques et pratiques monétaires (III<sup>e</sup> s. a. C. – I<sup>er</sup> s. p. C.)*, Ausonius Éditions, Bordeaux.

CAMBON 1996

P. CAMBON, « Fouilles anciennes en Afghanistan (1924-1925) Païtāvā, Karratcha », *Arts asiatiques*, 51, p. 13-28.

ERRINGTON 1999

E. ERRINGTON, « Rediscovering the collections of Charles Masson », in M. ALRAM & D. KLIMBURG-SALTER, *Coins, Art and Chronology. Essays on the pre-Islamic History of the Indo-Iranian Borderlands*, Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Vienne, p. 207-237.

ERRINGTON 2017a

E. ERRINGTON, *Charles Masson and the Buddhist Sites of Afghanistan: Explorations, Excavations, Collections 1832-1835*, British Museum Research Publication 215, Londres.

ERRINGTON 2017b

E. ERRINGTON, *The Charles Masson Archive. British Library, British Museum and Other Documents relating to the Masson Collection*, British Museum Research Publication 216, Londres.

FALK 2018

H. FALK, « The Five Yabghus of the Yuezhi », *Bulletin of the Asia Institute*, 28, p. 1-43.

FOUCHER 1942

A. FOUCHER, *La Vieille Route de l'Inde de Bactres à Taxila*, Mémoires de la DAFA I, Paris, 1942.

FUSSMAN 2015

G. FUSSMAN, « Kushan power and the expansion of Buddhism beyond the Soleiman mountains », in H. FALK, *Kushan Histories. Literary Sources and Selected Papers from a Symposium at Berlin, December 5 to 7, 2013*, Hemen Verlag, Brême, p. 153-202.

GHIRSHMAN 1946

R. GHIRSHMAN, *Bégram. Recherches archéologiques sur les Kouchans*, Institut Français d'Archéologie Orientale, Le Caire.

HOLT 1999

F. L. HOLT, *Thundering Zeus, The Making of Hellenistic Bactria*, University of California Press, Berkeley.

HOLT 2012

F. L. HOLT, *Lost World of the Golden King. In Search of Ancient Afghanistan*, University of California Press, Berkeley-Los Angeles-Londres.

MASSON 1836

C. MASSON, « Third memoir on the ancient coins discovered at a site called Beghrám in the Kohistán of Kábul », *Journal of the Asiatic Society of Bengal*, V, p. 537-548.

MORRIS 2021

L. MORRIS, *The Begram Hoard and its Context*, thèse de doctorat, Ludwig-Maximilians-Universität, Munich.

OSANNA 2015

M. OSANNA, « "Everything Has Been Reformed, Nay, Moralised, As It Were, in the Dead City". Giuseppe Fiorelli in Pompei », in M. OSANNA, M. T. CARACCILO & L. GALLO, *Pompeii and Europe, 1748-1943. Catalogue of the Exhibition*, Electa, Milan, p. 229-237.

RAOUL-ROCHETTE 1836

RAOUL-ROCHETTE, « Deuxième supplément à la notice sur quelques médailles grecques inédites de rois de la Bactriane et de l'Inde », *Journal des Savants*, p. 65-83, 129-146, 193-205, 257, 271, 570.

THIERRY 2005

F. THIERRY, « Yuezhi et Kouchans, Pièges et dangers des sources chinoises », in O. BOPEARACHCHI & M.-F. BOUSSAC, *Afghanistan. Ancien carrefour entre l'est et l'ouest*, Turnhout, Brépols, p. 421-539.

WHITTERIDGE 1986

G. WHITTERIDGE, *Charles Masson of Afghanistan. Explorer, Archaeologist, Numismatist and Intelligence Agent*, Aris & Phillips, Warminster.

WILSON 1841

H. H. WILSON, *Ariana Antiqua. A descriptive account of the antiquities and coins of Afghanistan*, East India Company, Londres.